

Livre XIV, Chapitre XX

Informations générales

Date compilation entre 1303/1309 et 1317/1320

extrait situé sous le règne de Wahrām V

Langue grec

Type de contenu Texte historiographique

Comment citer cette page

Livre XIV, Chapitre XX compilation entre 1303/1309 et 1317/1320

Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/304>

Copier

Informations éditoriales

Éditions

Éd. du texte grec:

Patrologia graeca 146, Paris, 1865, col. 1116, 1117, 1120.

Traduction latine:

Patrologia graeca 146, Paris, 1865, col. 1115, 1118, 1119.

Traduction allemande:

Gentz, G., Winkelmann, F., *Die Kirchengeschichte des Nicephorus Callistus Xanthopoulos (sic) und ihre Quellen, (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 98)*, Berlin, 1966.

Références bibliographiques

- Astruc, C., «Autour de l'édition princeps de l'histoire ecclésiastique de Nicéphore Calliste Xanthopoulos», *Scriptorium* 6/2, 1952, p. 252-259.

- Turtledove, H., «The Date of Composition of the *Historia Syntomos* of Patriarch Nikephoros», *Byzantina kai Metabyzantina* 4. *Byzantine Studies in Honor of Milton Anastos*, Malibu, 1985, p. 91-94.

Liens

Éd. J. P. Migne, PG 146: [Nicéphore Calliste, Histoire ecclésiastique](#)

Indexation

Noms propres [Achaimanidès](#), [Benjamin \(Beniamin\)](#), [Christ](#), [Constantin](#), [Dioclétien](#), [Jacques \(Ja'qūb\) l'Intercis ou le Perse](#), [Ohrmazd \(Hormisdès\)](#), [Perses](#), [Romains](#), [Šāhīn \(Saanès, Saènès\)](#)

Sujets [ambassadeur](#), [ancêtres](#), [armée](#), [athlète](#), [bras](#), [chaînes](#), [chameaux](#), [charpentier](#), [châtiment](#), [châtiment](#), [couronne \(martyre\)](#), [diacre](#), [doigts](#), [Écriture](#), [Sainte](#), [église](#), [empalement](#), [empereur](#), [épée](#), [épouse](#), [foi](#), [gouverneur](#), [guerre](#), [intelligence](#), [liberté](#), [lumière](#), [mage](#), [main](#), [maison](#), [mariage](#), [martyr](#), [mère](#), [mort](#), [nudité](#), [ongles](#), [orteils](#), [paix](#), [Passion](#), [pied](#), [prison](#), [renier](#), [richesse](#), [roseau](#), [sauveur](#), [sceptre](#), [soleil](#), [supplice](#), [ténèbre](#), [tête](#), [tunique](#), [ventre](#)

Traduction

Texte

Livre XIV, Chapitre 20

Au sujet d'Achaimanidès, de Saanès (Šāhīn) et de Benjamin le diacre, qui, après avoir subi des châtiments terribles de la part des Perses, portèrent la couronne du martyre.

Il y avait chez les Perses un homme du nom d'Achaimenidès, qu'on appelait aussi Hormisdès (Ohrmazd), dont le père était préfet ; il était de très noble origine et possédait des richesses abondantes. Lorsque le roi eut appris que celui-ci était chrétien, il le cita à comparaître devant lui et lui ordonna de renier le Sauveur. Mais [Achaimenidès] disait que l'ordre de l'empereur n'était ni juste ni profitable, parlant ainsi: «En effet, il est maintenant nécessaire de renier sans détour le Dieu de toute chose; cependant, il serait beaucoup plus simple de mépriser le roi et de s'attacher à un autre; car le roi est aussi un homme et est revêtu d'une nature mortelle. Si tu devais punir celui qui ne respecte pas ton pouvoir et ne fait aucun cas de ton sceptre, de même moi je devrais subir un châtiment, si je m'écartais du Maître de toute chose.» Même si le roi aurait dû plutôt s'étonner de la franchise de cet homme, il décida de le dépouiller de ses richesses et de le priver de son rang. Il ordonna qu'on le fit trainer par des chameaux de l'armée: il était nu et ne portait que son caleçon. Quelques jours plus tard, [le roi] se pencha au-dessus du portique et vit cet homme illustre se consumer sous les rayons de soleil brûlants et être réduit en poussière. Alors il pensa à la gloire du père de cet homme, se rendit aussitôt auprès de lui et l'enveloppa d'une tunique en lin. Il croyait, en effet, qu'il serait désormais plus facile de le mettre à l'épreuve, à cause de sa douleur et de sa détresse, en lui faisant preuve soi-disant de miséricorde, et qu'il serait plus simple d'acquérir? son consentement. Il lui dit: «Mais maintenant, écarte-toi de la tromperie d'antan et expulse de ton âme le fils du charpentier.». Celui-ci s'échauffa, coupa la petite tunique en deux et la jeta par terre en s'écriant: «Si tu t'attends à m'écartier de la religion la plus vertueuse grâce à [cette tunique], récupère ton cadeau, ainsi que l'impiété.» Lorsque le roi eut vu de quel courage [cet homme] était armé, il l'expulsa du palais tout nu.

Il y avait aussi un autre homme, du nom de Saènès (Šāhīn)[1], qui s'opposa [au roi] et ne voulut point accepter de renier le Maître de toute chose. Or, [le roi] choisit le pire parmi les membres de sa maison et, avec le soutien de ses compagnons qui

étaient au nombre de mille, lui livra [Saènès]; il ordonna à [Saènès] de se mettre à son service et lui donna en mariage la conjointe et maîtresse [de maison de celui-ci]. Ainsi croyait-il que l'amant de la foi se laisserait convaincre de s'écartier du chemin de la vérité. Mais la machination [du roi] n'eut aucun effet sur [Saènès]; car la maison de son âme n'avait pas été bâtie sur le sable mais sur le roc [2].

[Le roi] fit arrêter aussi un certain diacre du nom de Benjamin et le mit en prison. Celui-ci avait passé deux ans sous bonne garde, lorsqu'un ambassadeur des Romains se rendit auprès du [roi] perse, à l'occasion d'une certaine affaire, et voulut intercéder auprès de lui pour la libération de ce diacre. Le roi s'engagea à lui accorder sa liberté, à condition que Benjamin promît de ne pas tenter de convertir les mages au christianisme. L'ambassadeur fit part des propos et de la demande [du roi] à Benjamin. Mais ce dernier répondit que ce n'était pas possible [de promettre] une chose pareille et que [c'était impossible] pour lui de ne pas partager [avec les autres] la lumière abondante qu'il possédait. Car les Écritures Saintes racontent avec grande clarté à quel point celui qui cache son talent mérite d'être puni [3]. Comme le roi n'avait rien compris de tout cela, il ordonna qu'on le libérât de ses chaînes. Or, Benjamin reprit ses activités habituelles: il instruisait ceux qui s'étaient égarés dans les ténèbres et les faisaient revenir vers la lumière de l'intelligence divine. Un an plus tard, [le roi] fut au courant des activités de Benjamin; il le manda et lui ordonna de renier celui qu'il proclamait comme le Seigneur véritable. Or, celui-ci répondit au roi: «Que mériterait-il, celui qui renonce à ton [4] royaume pour en choisir un autre?». [Le roi] lui dit: «[Il mériterait] de subir la peine capitale, la mort.» Sur ces paroles, Benjamin continua: «Alors quelle sentence mériterait l'homme qui renie le Maître et le Sauveur de toute chose et celui qui veille à tout cela? L'homme qui embrasse la foi de celui qui n'est qu'un serviteur, comme lui-même, et ne rend pas l'honneur approprié au [Seigneur]?» Sur ces paroles, le roi s'emporta et ordonna que ses doigts et ses orteils fussent grattés avec autant de roseaux et que ses ongles fussent percés. Mais [le roi] voyait que le martyr couronné acceptait un tel châtiment comme si c'était un jeu et l'aiguillonna avec encore un roseau qu'il fixa sur son organe génital; [le roi] s'appliquait à le retirer et à l'enfoncer à nouveau aussitôt, en rendant la douleur indicible et insupportable. Mais comme [Benjamin] persévérait avec vaillance dans le supplice le plus terrible, [le roi] lui fit subir encore un autre, qui démontra que les [supplices] précédents n'étaient rien comparés à celui-ci. Il ordonna qu'on amenât un pieu épais avec des noeuds denses tout autour; il fit empaler l'athlète sur ce pieu, qu'il retirait et insérait à nouveau encore plus violemment. Suite à cela, le brave combattant de la foi ne pouvait plus se tenir debout et rendit l'esprit.

Ces hommes impies osèrent entreprendre beaucoup d'autres choses de ce genre. Voici ce qui arriva à Jacques le Perse. En effet, il était chrétien dans le passé mais à cause de son amitié avec le roi des Perses, il renonça à la religion de ses ancêtres. Par le moyen de sa mère et de son épouse, il revint à la foi dans le Christ, ce qui irrita le gouverneur; [Jacques] subit une mise à mort cruelle et étrange, avec des châtiments multiples. Car on lui sectionna l'ensemble de son corps au niveau des jointures, depuis les mains et les bras jusqu'aux pieds et aux tibias; il ne lui resta que le ventre et la tête. Mais comme sa foi dans le Christ était inébranlable, il fut passé au fil de l'épée. Il ne faut pas du tout s'étonner du fait que le Maître de toute chose supportât une telle brutalité. Car ceux qui avaient le pouvoir impérial avant Constantin fulminaient contre les défenseurs de la piété. Dioclétien était le pire de tous: le jour même de la vénérable Passion, il fit abattre les églises dans tous les

coins de l'empire romain. Neuf ans plus tard, celles-ci retrouvèrent leur splendeur d'autan et furent rendues encore plus, voire extrêmement, belles. [Dioclétien] finit par se retirer et s'éteignit dans l'impiété. Le Maître avait prédit que les guerres actuelles devraient s'arrêter ; mais à travers celles-ci, l'Église devint aussitôt invincible et imprenable. Et ces événements démontrent à quel point la guerre est plus profitable que la paix, car ces épreuves préparent le chemin pour que l'Église puisse briller davantage. Car la paix nous rend mous et lâches mais la guerre attise notre moral et nous convainc de ne pas consentir à la situation actuelle mais de la contester, sans faire aucun cas des choses qui arrivent ou de celles qui nous échappent.

Traducteur(s)Anna Lampadaridi

Description

Analyse du passage

- [1] Dans le titre, on trouve la forme Saanès (Σαάνης).
- [2] Cf. Mt 7, 24-27.
- [3] Mt 25, 25.
- [4] grec : « σφετέρων », sans doute problématique.

Édition numérique

Éditeur numériqueProjet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légalesFiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Christelle Jullien](#) Notice créée le 29/12/2020 Dernière modification le 01/07/2022

homines sunt persecuti. Quibusdam enim manus
viraque securi resecta, nonnullis terga excoriata
sunt, aliorum capitibus pellis detracta a fronte ad
mentum usque: quorundam corpora tota calamis
discissis illi operientes, cuspidiibusque eorum acu-
minatis carni infixis, et vinculis solidioribus insu-
per a capite ipso ad pedes usque circumligatis,
magis vi calatum quenquam extrahebant, vin-
culis ipsiis altius carnem subeuntibus: ut tracione
etiam corporis partem, qua cuti propinquus est,
divriterent, acerbiores dolores redderent. Sed et
fossas magna cura sepientes, murium examina
multa in eas demisere, et deinde alimentum eis
verae pietatis alumnos præbuerunt, manibus pedi-
busque eorum arctiore vinculo constrictis, ne a se
illos abigere conari possent. Mures autem fame
acriore confecti, sanctorum carnes, intensem ad-
modum et gravem illis dolorem inferentes, vo-
rarunt. **476** Multas vero et alias hisce saeviores
ærumnas, pernicioso et veritatis inimico dæmonio
magistro in rebus ejusmodi utentes, excogitarunt.
Verum tamen generosam virorum illorum fortitu-
dinem no. iudicaverunt. Sæc namque sponte illi se
certaniui, ad immortale et sempiternam vitæ con-
ciliatorem aspirantes, obtuleron;

CAPUT XX.

*De Achermenide, et Saane, et Benjamin diacono : ut
si apud Persas servissime excruciat, martyrii sint
adventi coronam.*

Achæmenides quidam opus Persas erat, qui et Hormisdes dictus est, praefecto patre genitus, vir adinodum illustris et locuples: quem ubi Christianum esse rex audivit, in medium produsit, et Salvatorem aburgare jussit. At ille regis imperata non solum iniqua, verum etiam illi ipsi incommoda esse respondit. • Cui enim ea necessitas imponatur, ut facillime universitatis hujus Deum abjuret, huic longe facilis fore dixit, regem despiscere, atque ad alium transire. Regem namque etiam, homo cum sit, naturam fatis obnoxiam sortitum esse. Quod si, inquit, animadvertendum tibi esse in eum videtur, qui dominationem tuam absqueget, sceptrumque nibili faciat, rectius multo, ut puto, suppli- cium pendet, qui rerum universarum Dominum alijiciat. • Rex cum obstupescere potius ad tantam viri libertatem debuisset, opes ei adimi, dignitateque insuper privatum, nudum, et subligari tan- tum præcinctum, autici comitatus camelos ducere jussit. Per pauci intercessere dies, cum rex ex superiore portico prospectans, præclarum illum virum testu solis adustum et pulvere obsitum viderit: et patri ejus gloriam in mentem revocans, eum reduxit, et linea iuncea vestivit. Et cum labore et ornum illum confectum humanitateque et miseri- cordia ei exhibita adductum, facillorem jam eum et propensiorem ad gratiam a se incundam fore putaret: • Vel nunc tandem, inquit, errore priore

γάν. Οἱ μὲν γάρ δύματα γείρας πιέσαι ἀρρέναν,
τὸν δὲ τὰ νάτα ἀπέδιπραν· ἐν δὲ καὶ τὰς εργαλίας
γυμνάς τε τοὺς δοράς ἀπαιργίσαντο, ἵνα πετόντας ἀρί-
μαντος δηρί δή τι ποιήσουσι; Επῆδεν δὲ τούς;
Οἱ καταμούσις εἰς δύο διαιροῦνται, καὶ τὸ σώμα εἰργάνει τοι-
τοις καλύπτονταις, καὶ τερπνούσας τοῖς τούτοις δικιάς τῷ
σώματι προσεργίζεσσας, ἔπειτα δευτεροὶ τοις επι-
βοτέροις ἐκ κεφαλῆς, δηρί ποδῶν περικύκλῳ θέμαται,
εἰν τολλῆ βίᾳ τῶν καλύμμων ἱκανον ἄλλον, το-
δειρμῷ κατὰ βίθος; τῆς αρκεῖ; εἰδομένων· ὡς δὲ
τῇ λίκνεσσι τὸ πρῆ; τὸ δέρμα γειναζόν τοῦ εἰργά-
τος παραπόροντα; πικριτέρα; τὰς δύνας; ἤρ-
χοντο. Ἀλλὰ καὶ λάκκους εκριβῶν; ἀπορρίζειν;
ἄγιλας μνών μαγάλας; ἐν τούτοις ἑνήκαν· εἴτε τρε-
ψήν αὐταῖς παρείχον τούς; προφίμους; τῆς εὐειδείας,
ἢ τῆς γείρας καὶ τούς πάθεις δειρμῷ αρδορετέρην ει-
χοντας, ίνα μή τὰ δηρία ἀπὸ αρών θλεύνειν πιργά-
το. Οἱ δὲ μότε λιπήν σφοδρῶν πιεζόμενοι, τοις
ἄγιλινσ αὔρας; διατάνην αὐτοῖς; ἀποιοῦνται, ἐπιπε-
μένην πάλια καὶ γαλεπήν τὴν δύσην προσερίσονται;
πολλὰς δὲ καὶ δίλλας καὶ γείρανς ἢ πυται ταῦτας τοιαύταις,
τὸν τῆς ἀληθείας; ἀλλάττορα δίλλαντας
τοῖς διενοῦσι ταῦτας· Όμως δὲ οὐδὲ τὴν τού-
τον διδρῶν ἁκείνων οὐκ ἡμίθλιναν γενναιότερα αἰθ-
ρατος γάρ ἐπραχον τῷ ἀρώνι τὸν ἀδιάνταν καὶ ψεύ-
δεῖσσον τὸν πότανιν ἀριέμαντον.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ

**Περὶ Ἀγαμένοντος, καὶ Σαδρου, καὶ Βερνίπλο-
διακόνου· ὡς πάρα Πέρσαις πικρὸς κακούσ-
τες, τὸν τοῦ μαρτυρίου στέρων δρᾶστες.**

*Ην δέ τις παρὸς Πίρεας Ἀγαλματίδες τὴν αἰλίαν
ἀνήρ καὶ Ὁρμισθὲς καλούμενος, πατέρες; οὐάρης
γαγγενημένος, παριγρανῆς ἐπάγαν καὶ πλεύση βρίσκεται
πελλήφ· διὸ δὴ Χριστὸν εἶναι ποθόμανος; βασιλεὺς,
προσῆγεν εἰς μάτον, καὶ τὸν οεωνίδην ἀρνεῖσθαι
ἰκέτευε. Καὶ διὸ πρὸς τῷ μηδίκαιᾳ, ἀλλ' εὖλος συρ-
φέροντα εἶναι ἢ προσέταττε βρούσες, θεάγεν· *Ἔ
γάρ ἀνδύκη ἐπίκειται ἐκ τοῦ βραστοῦ ἀρνεῖσθαι τὸν
τῶν διῶν θεὸν, τούτῳ μάλιστα βρέσιον γένετο εἰ
βασιλέα καταφρονεῖν, καὶ μεταπίπτειν εἰς Ιεραρχόν.
Καὶ γάρ καὶ βασιλεὺς διδρωπός διν, ἐπικήρυξεν
κακλήρωσε· εἰ δι σος κολαστίδος ἢ τὴν σὴν δεσπο-
τείλιν ἀρνεύμανος, καὶ τὰ σκῆπτρα παρ' οὐδὲν λογί-
ζόμενος, πολλῷ γε εἵματα κολάστεως; δικῆν υπέρεια,
τὸν τῶν διῶν δεσπότην ἀποειδέμανος. *Οὐ δι βασι-
λεύς, δέον δι μᾶλλον ἐκπλαγῆναι τὸν ἀνέρα τῆς
περφρησίας, δι δὲ γυμνοῦ μὲν τούτου τοῦ πλεύσην
καὶ τῆς περικειμένης ἀξίας ἀποστερεῖ· γυμνὸς δὲ
ἴλλεσιν τὰς καρήβιους τῆς στρατιᾶς ἰκέτευε, διεί-
ματι μόνῳ χρώμανον. *Ημερῶν διὸ διλήτων διειδου-
σῶν, τῆς στοδές διωθεν διακινθά; τὸν πατριοῦ
ἴκανον διῆρε ἔπειρα, ὅποι τῷ φλογῷ τῆς ἀστείας
διακαΐμανον, καὶ μόνης παριεπιλούσμανον· καὶ τὴν
πατρικὴν εὐκλειαν εἰς· νοῦν ἀνεγκάνων, ἔγαγεν εἴδη;
καὶ χιτῶνι λίνου πεποιημένην ἔνεδος. Νορίστος δὲ
ὅποι τοῦ πόσου καὶ τῆς ταλαιπωρίας, καὶ τῷ δίδει
φαλανθρωπῷ κύνι γούνι βρύσης πειράσθαι καὶ τικ-
λου πρὸς συγκατάθεσιν, εἰ Ἀλλὰ κύν, φρέσι, τικ-

τὴν προτέραν ἐξαπάτην ὀποίουμενος; τὸν τοῦ τάκτου νος ωὴν ἀπόδριψον τῆς φυχῆς. » Οὐ δὲ διθερωμένος, τὸν μὲν χιτωνισκὸν διχῇ διελῶν ἀπόρριψε, μήτρα ἀνακραγών. « Εἰ τοῦτο γέριν οἱς με τῆς ἀρσιτης; μεταθίσθαι θρησκείας, δέχου δὴ τὸ δύορον μετὰ τῆς ἀσβετίας. » Οὗτος δὲ ἀνέρινος ἔγνω ταῖς σιλεῦσις θεατάμενος, γυρνῶν τῶν βασιλείων ἑγγλανικῶν. « Εἰσέρον δὲ Στήτην ἔνομα ἀντειπόντα αὐτῷ, καὶ μυζηρῶς εἰς διρνήνταν ἐλθεῖν τοῦ τοῦ θεοῦ ἀποδέσμος. Λιόρενον, ἀπολιξάμενος τὸν χιτρεστὸν τῶν σικελῶν, τὸν μὲν ἰσουσιαν τῶν συντρόφων, χίλιοι δὲ ἡταν, ἀκίνην δίδωσι, καὶ μότον ἐκεῖνη δουλεύειν προσέτασσα, καὶ τὴν κοινωνὴν τοῦ ἱεροῦ καὶ δέσποιναν ἵκειν φονῆπταν. Οὗτος γάρ τόδοις πειστιν ἀποδίσμεις τὴν γνώμην τῆς ἀληθείας τὸν ἀριστήν. B « Άλλ’ ἔχεστα πέρις εἴχεν αὐτῷ τὴν ἀπόστολον - οὐ γάρ ιπεὶ τῆς φάρμακου, ἀλλ’ ιπεὶ τῆς πάτρας δὲ οἶον; ἀκίνητος τῆς φυχῆς. Καὶ τινα δὲ Βενιαμίνον διάκονον συλλαβών, εἰρκτῇ παρεδίδω. » Ο; δὲ δύο ήτη ἐξήνυσε τὴν φρουράν, πρόσθις Ἀρματῶν κατά τινα χρείαν τῷ Πέρσῃ γεννήμενος, μεστής ἀγνότητος τὴν ἄνδραν τοῦ διακόνου αἰτῶν. « Οὐ δέ βασιλεὺς ἀπηγγίλειτο δύοντα τῷ προεβουτῇ, εἰ μόνον Βενιαμίνον ὑποδέσμεις πεδίσσειν λαυρῖν, ἀς οὐδίνα τῶν μάργων πειστεῖ τὴν Χριστιανῶν ἐλέσθαι θρησκείαν. » Ο πάντων πρόσθις τῷ Βενιαμίνῳ ἀκονοῦστο τὸν λόγον, καὶ δὲ ζητοῦσαν δὲ τῷ Πέρσῃ. C « Οὐ δέ μὴ δυνατόν θλεγενεῖν εἶναι, μή δικιεῖν τὸ φῶς οὐ δρόσινος μετέσχει. Τῷ γάρ τῷ τάλαντον κατακρύψαντι ὅποδη τις ἀπεγνώτει τιμωρία, λαυρῆς δύγαν τὴν θεῖον Εὐαγγελικὸν ιστορεῖ βίολος. » Ήτοντες γνοῦσι, δὲ βασικέστερον τῶν δεσμῶν ἐκδέκενται ἀνίστανται. « Οὐ δέ τὰ συντίθητα ίόρα καὶ πάλιν, τοις τῷ ζόφῳ τῆς πλάνης κατιγράφεσσος ζωγράφον, καὶ τῷ θειῷ καὶ νεαρῷ προσάρτων φασι. » Ω; δὲ ἐνιστοῦσαν τὴν πραττόμενην τῷ Βενιαμίνῳ ἐργάνωστο βασιλεὺς καὶ δῆτ’ ἀγαγόντας αὐτὸν, προσταξαν ἀριθμήσαντας δύο γυναικῶν ἀκήρους τοῦ Κύρου. D « Οὐ δέ τὸν βασιλεῖ τηνά, οὐ Τίνος ἢν ἀδείον; εἰη, δέ τὸν σφραίραν ἀπαρνούμενος βασιλείαν, ἐπέραν ἐλούστο; » « Οὐ δέ, » θεωράσας τοὺς τιμωρίας ἐσχάτης. « Πρὸς ταῦτα δὴ ἐπάγει Βενιαμίνον, « 'Ἄρ' οὖν πάσῃς δὲ ἐπαξίας μεταλάχοι τῆς δίκης ἀνθρώπος, τὸν τῶν διων μὲν ἀρνούμενος· δεσπότην, καὶ σωτῆρα καὶ κηδεμόνα, ἐν δὲ τῶν ὁμοδούλων τὸ σίδηος προσδύγον, καὶ τὴν προσήκουσαν ὀφειλήν μή ἐκεῖνη ἀποτιννύει; » « Οὐ δέ βασιλεὺς τοὺς δέμασι χιλετήνας, λαυρίμους καλάμους τοῖς δακτύλοις τῶν χειρῶν καὶ ποδῶν ἀποξύναται, ἐμπειραν τοῖς δυνατοῖς ἀκελεύσεται. » Ως δὲ πατέντιν τὴν τοσαῦτην τιμωρίαν τὸν στεφανίτην ίώρα διχέλευσον, καλλιχρόντην Ετερού παρεῖνας, τῷ παιδιόγονῷ ἀνήκει μορίῳ· δύο ποκυνότερον ἀνέλκων καὶ προσιδῶν αὐτοῖς, δρῆτον καὶ ἀφροτονούντος ἐποιεῖ τὴν ἀλγήδονα. E Επαλ δὲ καὶ τὴν πικροτάτην βάσανον γενναιούς διακαρτέρει, ἐπέραν προσήγει, δευτέρας τὰς προτέρας ἀποδεκτηνύσουσαν. « Ράσσων γάρ ποκυζεῖν ἔταινται ἐκδέκενται, δέουσι πανταχόθεν προβαίλομένην ποκυνούσι· ταύτην δὲ διὰ τῆς ίώρας ἐμβαλλεῖν τῷ διλητῇ, ἐπιτα ταῖσθαι τε καὶ ἐνεργεῖν κατ’ αὐτῆς μάλιστα σφραγίστερον. » Εγρήγορος δὲ μή πλέον στήγεται

A repulso, fabri filium ex animo tuo ejice. » Atque ille exardescens, tunicam illam concissam abjecit, et voce magna: « Si hujus, inquit, gratia me religionem longe optimam mutaturum putas, en manus tuum tibi, una cum impietate habe. » 477 Rex autem tam fortis illum animo esso cernens, nudum regia exegit. Alius erat Saenes nomine, qui regi resistit, neque verum eunartarum Dominum pernere voluit. Rex ex famulis illius nullo deterrimum elegit, potestatemque in mille ministros illi ademptam, ei attribuit, atque etiam huic illum servire jussit, consorte quoque thorii et dominae isti conjuncta. Nam ita deum se persuasurum veritatis amatori, ut animum et sententiam suam mularet, existimabat. Verum minime ei consilium successit. Non enim in arena, sed in petra mentis illius domus fundata fuerat. Benjamin etiam diaconum quendam comprehensum custodizem mancipavit, in qua cum duos exegisset annos, et orator Romanus ex causa quadam apud Persam esset, medium se is interposuit, ut diaconus vinculis solveretur petens. Rex hoc se legato daturum promisit, si modo Benjamin se obligaret, se nulli ex Magis, ut Christianam susciperet religionem, suasurum esse. Legatus porro rem eam et quid Persa quereret, ad Benjaminein retulit. Atque ille fieri non posse dixit, ut luce ea quam copiasam receperisset, non funderaret. Quae enim pœna ei constituta sit, qui talentum sibi datum defoderet, aperie admodum 'divinorum Evangeliorum codicem ostendere. Quam rem ignorans rex, liberum eum esse jussit. Et ille rursum solitum officium suum fecit, eos qui erroris caligine detinerentur rapiens et ad divinam atque intellectualem lucem adducens. Præterit annus, et quæ Benjamin agebat, regi indicata sunt: qui cum ad se productum, pernegrare quem sincera predicaret Dominum jussit. Atque ibi ille ad regem: « Quidnam, inquit, commerceratur, qui imperium tuum abnegans, ad alium se conferat regem? Mortem, rex ait, et supremum supplicium. » Tum Benjamin: « Quidnam igitur, intulit, satis dignum homo ferat supplicium, qui universitatis hujus Domino Servatore et rectore abjurato, non illi cultum honoremque debitum, sed ex conservis suis uni prestei? » Verbis hisce rex graviter commotus, aequalē cum digitis manuum atque pedum calamorum numerom exacui, et unguibus illius insigi præcepit. 478 Ut vero athletam corona decorandum, tormentum id perinde atque ludum jocumque excipere visitit, calamum alium in cuspidem acuminatum membro ejus virili immisit: quem frequentius subinde insigebat atque retrahens incredibilem intolerabilemque illi creavit dolorem. Postquam autem hoc quoque acerbissimum supplicium generose pertulit, aliud intulit, quod priora illa secundas partes ferre ostendit. Virgam enim crassiorem afferre, ex parte omni densos ramifications uncos pretendentem, et in sedem decertatoris injici, ac deinde identidem per eam astralui

et retrahijussit. Quem eruūtum cum amplius to-
lare non posset, spiritum, fortis ille veritatis
propugnator et athleta, reddidit. Inlinita vero alia
nisi audaciebus et impis illis quoque tentata sunt.
Quale videlicet illud est in Jacobo Persa patrato.
Ia enim cum Christianus ante fuisse, propter
intercedentem sibi cum Isidorde Persarum rege
amicitiam, paternam religionem rejecerat. Po-
litquam autem per matrem et conjugem rursus ad filium
Christi admouitus revertit, et eam rem prin-
ceps agre tulit, acerbam quamdam, et propter
invitatem admirandam, post supplicia multa, sa-
bili mortem. Nam ubi articulis et juncturis qui-
busque, in cominoda et apta totius corporis mem-
brorum conformatioe, ex manibus, brachii,
pedibus et suris ei resectis, reliquum nihil quam
una cum ventre caput solam habuit, quoniam ne
tum quidem fidem in Christum abiecit, et idipsum
postremo ferro amputatum est. Minime vero mi-
randum, si rerum universarum Dominus feritatem
illorum sustinuit. Nam et qui Constantini imperium
praecesserunt principes, rabiem suam adversus
vera pietatis amatores evomuerunt. In primis vero
Diocletianus, omnium gravissimus, ipso augusto et
venerande Passionis die ecclesias sub imperio Ro-
manni ubique omnes exercit. Et novem elapsis annis,
i.e. quidem ad priorem florentem redire statum,
ac postius et pulchritudinem et amplitudinem multo
resistantiorum recepero. Diocletianus autem pos-
tremo disperit, et cum impietate existinctus est.
De bellis autem et persecutionibus hisce, ipse
vaticinatus est Dominus. Nec id modo, verum etiam
Ecclesie ipsius invictum et insuperabilem statum
predixit. **479** Res ipsa hoc testator. Quodammodo
narraque pace ipsa nobis bellum utilitatem affer-
mijorem, propterea quod tentationes istae, ut Ec-
clesia magis etiam resulgeat, efficiunt. Pax enim
molles nos, desides et timidos reddit. Bellum au-
tem, cum animos nostros acuit, tum rebus presentibus nos affligi non patitur: sed ut eas desp-
camus, ei sua haec aique caduta pro nihilo habeamus, suadet.

CAPUT XXI.

*Ut propter Christianorum persecutionem pace cum
Persis fracta, ingens certamen inter Persas et
Romanos sit commixtum; cum autem Romani vir-
tute recissent, simul et bellum et persecutio Chri-
stianorum pacem habuerit, pace denovo inter Ro-
manos et Persas firmata.*

Christiani apud Persas intolerandis, que aliae
super alias inducebantur, zrumnis pressi, ad Ro-
manos confugerunt, opem eorum petentes, et ne
ipsi ita afflictii despicerentur, rogantes. Episcopus
Atticus benignus supplices eos suscepit, et si quan-
tam posset eos adjuvaret propensus fuit: et ini-
peratorem Theodosium pro eis compellans, ad eos
vindicandos excitavit. Eo tempore alia quoque
a cederunt, ut Romani non mediocriter a Persis
afficerentur, propterea quod Romane ditionis
hominibus qui mercede in aurifodinis opus ibi
fiebant, colere inde non permittebatur, et Ro-

A δυνάμενος, τὸ παῦγα πορθέσθω ἡ γενεῖς τῆς
ἀληθείας δύοντες;· πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα πρᾶπε τῷ
ἰκενὸν ἐπιλεγόντες τῶν δυστεβῶν· δοῦλοι Κέρα καὶ
Τεχνῶν τῷ Πέρσῃ γεγίνεται. Χριστιανὸς γάρ
οὗτος; εἰ πρότερον ἦν, διὰ τὴν πρᾶ; Τολετίδης τῷ
Πέρσῳ βασιλίᾳ φίλιον, τὴν πατρόφων θρησκείαν
ἀποβαλλών, ἵνα διὰ τῆς πρᾶπος καὶ τῇ γενεᾷ;
εἰς τὴν πρᾶ; Χριστὸν πίστιν αῦθις; δινέζειρα, γὰρ
πήνατο; δι' αὐτὸν γε τοῦτο τοῦ χριστοῦντος εἰς
πικρά τινα καὶ ξενίζουσαν μετὰ ποιῆς καίσις;
διερευτας τελευτήν. Κατὰ γάρ πλευ θάστην τῆς
Θερμήλεας τοῦ οὐρανοτος ἀργονίαν στροθεῖ, ἀπὸ της
χερῶν καὶ βραχίδων καὶ ποδῶν καὶ κνημῶν, ἣ
μίνην αὐτῷ περιλεπθῆναι μετὰ τῆς κατάστητης
κεφαλῆς· ἵνα μέτ' αὐτῷ οὐδετέραν. Οὐ δὲ τόπον
διενόστατην Διοκλητιανὸν; καὶ τὸν τῆς τοῦ αὐτοῦ μητρὸς
Πάθους τύπον τὰς ἀπαντογούς τῆς; Πυράντην τηνίσας
τελευτας τοιούτης θανάτου, εἰς τὸν θάνατον τοῦ
Εκκλησίας παρασκευαζόντων. Εἰρηνὴ πλευ ταῖς
ἀδροῦσι καὶ δικοῖσι ἡμῖς ἀπεργάσασται· δὲ τὸν
πόλεμον; τοῦτο μέντοι ιδύκειν τὴν
Περσικὴν παρασκευαζόντων. Εἰρηνὴ πλευ ταῖς
ἀδροῦσι καὶ δικοῖσι ἡμῖς ἀπεργάσασται· δὲ τὸν
πόλεμον; τοῦτο μέντοι ιδύκειν τὴν
Περσικὴν παρασκευαζόντων. Εἰρηνὴ πλευ ταῖς
ἀδροῦσι καὶ δικοῖσι ἡμῖς ἀπεργάσασται· δὲ τὸν
πόλεμον; τοῦτο μέντοι ιδύκειν τὴν
Περσικὴν παρασκευαζόντων. Εἰρηνὴ πλευ ταῖς
ἀδροῦσι καὶ δικοῖσι ἡμῖς ἀπεργάσασται· δὲ τὸν
πόλεμον;

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΚΑΙ

‘Ο διά τὴν πρᾶς Χριστιανοῦ μάρτυρος τῶν τοιούτων
Πέρσαις σπολεῖσαν λαθεῖσαν, μεγάλην πόλην πε-
ταξίν Περσέων καὶ Ρωμαίων ἔγενετο. Τούτη
Ρωμαίων καὶ τὰ κράτος τικησαρτουρ, ητοράδη
καὶ διατηρήσασα τῶν Χριστιανῶν εἶδε τίς·
καὶ πρὸς διλήτους αὐτῆς Ρωμαίους καὶ Πέρ-
σους ταπετύκοτο.

Οἱ δὲ τὴν Πέρσας Χριστιανού, τῇ τῶν δυνατῶν
διάνοιᾳ ιπατητῇ πιεζόμενοι, Γηραιοῖς προστρί-
γονοι, ἀποκοπέσι διόρμενοι, καὶ μὴ εῖδος φθινερόντος
πεπροσφέρειν. Οἱ δὲ Ιπέτεκος· Αστικής θερίας τοι-
κείσις προσέτετο, καὶ δέσμα τὰ ἃ δύναμιν έχειν
παθεῖσας; ἦν· καὶ αὐτίκα βασιλεὺς θεοφόρος
ὑπὲρ ικενῶν λόγους προσήγεται, καὶ εἰς δρυνά ἀπ-
ρίθετο. Κατ' ικετεῖον δὲ καιροῦ τυνέβαντο καὶ διεστρέ-
ψαντο μάτρια λυμελοῖς Ρωμαίους πρᾶς Πέρσαις
ζητεπει τοὺς ιπιμοθῷ παραγνομένους γραυτούς
‘Ρωμαίους τελος οὐτείσαντες Πέρσαις οὐτε άλλοι· ή
δὲ καὶ οὐ· τὰ τῶν διπλών Ρωμαίων φασί διπ-